

publier ses prévisions actuelles sur la récolte des betteraves et la production du sucre de l'Europe, pendant la campagne en cours. Nous donnons ces prévisions avec toutes les réserves qu'elles comportent :

Pays producteurs.	Surface ensemencée. — Hectares.	Rendement culturel par hectare. Kil.	Quantité de betteraves à mettre en œuvre. Tonnes.
France.....	285,000	28,291	8,062,955
Belgique.....	68,850	36,632	2,522,113
Hollande.....	35,681	30,892	1,411,177
Allemagne.....	443,460	27,220	12,070,981
Autr.-Hongrie	339,600	22,188	7,535,045
Russie.....	548,796	12,644	6,938,976
Suède.....	28,843	28,421	819,747
Danemark.....	14,000	28,609	400,526
Pays divers...	50,000	21,000	1,650,000
Total.....	1,824,230	22,347	40,812,000
Cont. 99-1900..	1,697,447	24,014	40,763,000

	Rendement industriel présumé en sucre brut 0/0	Production en sucre brute Tonnes.	
		1900-1901	1899-1900
France.....	13.20	1,065,000	978,000
Belgique.....	12.72	320,000	270,000
Hollande.....	13.25	185,000	171,000
Allemagne...	15.00	1,810,000	1,795,000
Aut.-Hongrie	14.00	1,055,000	1,096,000
Russie.....	13.00	900,000	915,000
Suède.....	12.53	100,000	81,000
Danemark.....	12.50	50,000	42,000
Pays divers..	12.50	130,000	87,000
Total.....	13.77	5,615,000	5,435,000
Cont. 99-1900.	13.33	5,435,000	

Soit, par conséquent, une augmentation globale de 180,500 tonnes pendant cette campagne sur la précédente.

M. Gieseker fait suivre ces estimations des considérations suivantes :

“ Pour toute l'Europe les chiffres de ce tableau indiquent l'excédent des ensemencements (l'Espagne l'Italie et la Roumanie comprises) sur ceux de l'année précédente à 7.47 0/0 ; mais cet excédent est presque totalement compensé par le déficit du rendement culturel par hectare, de sorte que la quantité totale de betteraves à mettre en œuvre est sensiblement la même qu'en 1899-1900. Quant au rendement industriel moyen pour toute l'Europe, je prévois celui de 14.77 0/0 en sucre brut contre 13.33 0/0 résultat réel de l'exercice précédent, et c'est cette supériorité du rendement industriel qui fournit l'excédent de production de 180,000 tonnes de sucre brut sur l'exercice précédent.

“ Telles sont mes prévisions sur la base de la situation de la récolte au commencement d'octobre et en escomptant pour l'avenir des conditions météorologiques normales.

“ Il va sans dire que ces résultats prévus actuellement varieront suivant la climature ultérieure.”

## LA SITUATION ECONOMIQUE ET FINANCIERE AU BRÉSIL

PAR M. PAUL RENGNET



La crise profonde dont le Brésil commence à peine à se remettre et qui a fait tant de mal au pays, notamment en ruinant son crédit extérieur, a eu trois causes principales :

La surproduction du café ;

La surabondance du papier-monnaie ;

Les déficits budgétaires.

Si les planteurs, par leur imitation servile du voisin et leur ignorance des marchés extérieurs, ont dépassé les besoins de la consommation au point d'amener la crise qui les a ruinés, la faute leur en revient évidemment. On peut cependant remarquer que le Gouvernement eût pu se préoccuper de les mettre en garde contre le danger vers lequel ils marchaient aveuglément.

Dans tous les cas, ce même gouvernement ne peut esquiver la lourde responsabilité des deux autres causes dues uniquement à sa déplorable administration.

En acceptant le pouvoir et en permettant de modifier ce regrettable état de choses, M. Campos Salles prenait un engagement lourd de difficultés, car s'il faut déjà un certain courage à l'individu isolé, habitué à vivre sans compter, pour pour changer sa vie avant la culbute finale et remonter péniblement la pente si aisément descendue, c'est autant dire de l'héroïsme qui est nécessaire à un chef d'Etat élu par le suffrage universel pour agir de même. Il suffit de penser au nombre d'électeurs brutalement atteints dans leurs douces habitudes par l'application d'inusitées mesures d'économie, à tous les fonctionnaires démis, et cela dans un pays aussi vaste et aussi impressionnable que le Brésil, pour s'en rendre facilement compte.

Reconnaissons tout de suite que M. Campos Salles et son habile ministre des finances, M. Joaquim Murinho, n'ont pas failli devant l'ingratitude de leur tâche ; ce sera leur rendre un juste hommage.

L'arrangement connu sous le nom de *Funding Loan* a été un véritable concordat.

Le Brésil courait à la faillite, il ne pouvait plus payer les intérêts

de sa dette extérieure. M. Campos Salles a eu recours à un moyen énergique et a courageusement fait la part du feu afin d'éclaircir la situation, qui en avait d'ailleurs grand besoin. Jusqu'en juillet 1901 il a été décidé que tous les paiements en or du Brésil (dette et garanties aux chemins de fer), seraient payés en titres "Funding" émis par MM. Rothschild & Co de Londres au fur et à mesure des besoins et gagés par le revenu des douanes brésiliennes.

C'était autant de répit pour le gouvernement pour réorganiser les finances du pays, d'après certaines données d'ailleurs prévues dans le contrat du "Funding" par les éminents financiers qui ont présidé à sa confection et au nombre desquelles figurait notamment l'incinération progressif d'une certaine quantité de papier-monnaie

Voyons donc à l'heure actuelle quels sont les résultats de la courageuse politique du gouvernement de M. Campos Salles :

*Papier-monnaie.*—La masse primitive était évaluée à 788,000 contos de reis (1 conto = 1,000 milreis, un milreis = 27 pence au pair, le Brésil cote le certain, le change à 9 signifie que le milreis est coté à 9 pence).

Au 30 juin, par suite des incinérations successives, cette somme était réduite à 703,000 contos, et l'amointrissement consécutif avait comme résultat logique l'augmentation de valeur de la masse restante, c'est-à-dire la hausse du change. Celui-ci était de-cendu, du pair où il était sous l'empire, et qui n'était guère économiquement justifiable d'ailleurs, à 5½ en mai 1898. A ce moment donc un Brésilien possédant sa fortune en milreis la voyait, *ipso facto*, réduite dans la proportion de 27 à 5,75, ce qui permet d'apprécier la diminution du pouvoir d'achat du pays et l'effondrement de sa richesse effective. Il est remonté aujourd'hui au-dessus de 10.

Les 788,000 contos valaient au change du moment (6).....liv. st.	19,700,000
Les 703,000 contos actuels représentent au change de 10.....	29,290,000
Soit une plus value de liv. st.....	9,590,000

Cette constatation se passe de commentaires.

*Administration générale.*—En même temps que s'opérait la diminution du papier-monnaie, des mesures étaient prises pour supprimer les déficits budgétaires. Les sources de revenus ne pouvant être raisonnablement très amplifiées alors que le pays était arrivé à son maximum